**Théories de l’apprentissage : empirisme, associationnisme et béhaviorisme.**

**Introduction**

Avant la fin du XIX siècle, il n’y avait pas de théories de psychologie ou d’acquisition bien précises. C’était juste des idéologies qui défendaient des idées. A partir de 1950, des théories et des initiatives psychologiques sont apparues. L’empirisme, l’associationnisme, le béhaviorisme sont les premières théories d’apprentissage qui se sont intéressé à la notion d’acquisition et qui ont pu avoir des retombées dans le domaine de la pédagogie. Quels sont leurs principes et leurs implications pédagogiques ?

**1. Empirisme et Associationnisme**

L’empirisme est une théorie plutôt une conception philosophique qui date de l’antiquité grecque. Sa théorie réside tout simplement dans l’expérience qui constitue la seule source de connaissance. Il s’oppose en particulier à l’innéisme et plus généralement au rationalisme pour lesquels nous disposerions de connaissances, idées ou principes avant toute expérience. Pour les empiristes, toutes les connaissances doivent être apprises. La connaissance se fonde sur l’accumulation d’observation et de faits mesurables, dont on peut extraire des lois générales par un raisonnement inductif, allant par conséquent du concret à l’abstrait.

Selon l’empirisme, « tout ce que l’enfant sait ne peut donc provenir que d’une expérience vécue »[[1]](#footnote-2). Le premier à émettre cette hypothèse est le philosophe anglais John LOCKE qui considère le cerveau comme « une pièce vierge ». Le modèle empiriste se fonde par suite sur l’idée d’imprégnation et de mémorisation. Il décrit la manière dont on peut apprendre à la lecture d’un livre, à l’écoute d’une conférence et plus généralement dans toute situation de transmission frontale d’un savoir.

Les empiristes proposent une théorie associationniste de l’apprentissage, toujours basée sur l’expérience. L’associationnisme réduit le fonctionnement général de l’esprit par des mécanismes d’associations d’idées. La mémoire peut retrouver plusieurs idées, les comparer et arriver à une conclusion qui pourra être enregistrée et associée à d’autres idées.

L’associationnisme refleurira au XIX siècle sur le terrain de la psychologie. L’empirisme associationniste a ses implications pédagogiques. On trouve toujours le maître qui détient le savoir et qui le transmet à un disciple. Quels qu’aient été les temps et les lieux, le rapport fondamental de maître à élève est resté inchangé : la transmission du savoir s’est faite par la parole. Ce qui a changé au cours des temps c’est seulement la nature et la qualité du savoir et l’usage qui devait en être fait par le disciple. Et reste contesté par sa vision réductrice du fonctionnement de l’esprit humain. La tâche du maître a pu devenir ainsi plus complexe, mais ses rapports avec l’élève n’ont pas été pour cela modifiés. Il a été seulement conduit à diviser la difficulté en imaginant des exercices gradués, mais dans chaque degré, au moment de l’acte d’enseignement le rapport initial est resté invariable.

Toutefois, le domaine d’application de ce modèle s’avère extrêmement restreint, puisqu’une série de conditions bien précises, dont l’absence constitue autant d’obstacles souvent insurmontables. L’empirisme a été critiqué parce que l’apprendre n’a pas été présenté comme le résultat d’un conditionnement de type réflexe faisant appel à des stimuli positifs ou négatifs.

**2. Béhaviorisme**

Le behaviorisme est l’une des théories d’acquisition. Elle est qualifiée de mécaniste. Cette théorie qui relève du comportementalisme est associé à SKINNER. Elle a eu une grande influence en psychologie dans les années 20.

Le béhaviorisme postule que l’on ne peut accéder aux états mentaux des individus, qui sont inobservables. Assimilé à une « boite noire », l’individu peut cependant être « influencé » de l’extérieur par des situations bien conçues : les propositions du modèle béhavioriste sont par suite fondées sur un principe d’entraînement par conditionnement et par renforcement.

Pour les behavioristes, « le langage est un comportement ; un comportement ne peut être acquis qu’en incitant l’élève à se comporter, c’est-à-dire à pratiquer le langage, et l’apprentissage d’une langue est un processus mécanique de formation d’automatismes »[[2]](#footnote-3). Pour eux, Les principes de cette théorie sont :

-L’acquisition du langage se fait par un processus d’imitation et de renforcement : « stimulus-réponses-renforcement »,

-Les exercices structuraux sont apparus dans l’élaboration de programmes divisés en étapes et en fonction d’objectifs d’apprentissage,

-En classe, les élèves automatisent une situation-type par répétition,

-Apprendre une langue n’est pas une activité intellectuelle : ce n’est pas apprendre quelque chose, mais c’est apprendre à faire quelque chose,

-L’enseignement est envisagé comme une situation optimale pour la production de réponses automatisées.

Cette théorie psychologique d’apprentissage considère que le savoir s’acquiert par formation d’habitudes lorsque l’apprenant est confronté à des stimuli qui entrainent des réponses renforcées positivement ou négativement. Elle propose un modèle transmissif qui considère qu’apprendre, c’est recevoir des connaissances. Elle conçoit l’apprentissage comme une simple question de transmission de savoirs qui présuppose que les connaissances ont une existence autonome, indépendante du sujet qui les acquiert, qu’elles peuvent être stockées et donc transmises. Pour SKINNER, l’apprentissage consiste en une simple accumulation de connaissances nouvelles, « l’élève n’étant qu’un contenant vide qu’il suffirait de remplir »[[3]](#footnote-4).

Cette théorie a montré ses limites parce qu’elle n’a pas pris en compte l’aspect novateur des productions langagières et que l’apprentissage est réduit à l’imitation. Beaucoup de reproches ont été faits à cette théorie parce qu’elle conçoit la langue comme un système, accorde plus d’importance aux savoirs au détriment de la personne de l’apprenant et ignore complètement les processus individuels à l’œuvre et laisse l’élève se débrouiller seul.

**Conclusion**

Les conceptions philosophiques **(**l’empirisme et l’associationnisme) et le béhaviorisme se sont intéressés à la question d’acquisition. L’associationnisme de Thorndike et le conditionnement de Skinner ont en grande partie couvert les composantes de la théorie éducative de l’apprentissage : ils proposaient une théorie cohérence accompagnée de méthodes visant à définir les différents aspects de compétences à acquérir, une théorie sur la manière dont cet apprentissage doit intervenir et des méthodes et conditions d’enseignement et d’intervention. Ces théories ont introduit la rigueur dans la recherche en éducation et ont obtenu une place respectée en psychologie de l’éducation dans les établissements de formation d’enseignants du siècle dernier. Cependant, ces deux théories béhavioristes n’ont pas eu de réelle influence sur les pratiques éducatives parce que leurs travaux manquaient de réelle pertinence pour la pratique de classe.

1. <https://www.andregiordan.com/articles/apprendre/modalos.html> consulté le 22/04/2018. [↑](#footnote-ref-2)
2. Christian PUREN, P BERTOCCHINI et E COSTANZO., *Se former en didactique des langues*, ellipses, 1998.P.143. [↑](#footnote-ref-3)
3. Danielle ALEXANDRE., Op.cit, p11. [↑](#footnote-ref-4)